

COMMUNICATION, ÉDUCATION ET INTERCULTURALITÉ VERS UNE ÉDUCATION À LA TOLÉRANCE

Natália RAMOS*

„Plus qu'un discours sur l'autre, il s'agirait de promouvoir un discours sur les rapports réciproques entre moi et l'autre, discours qui constituerait l'essence même du discours interculturel.”

M. Abdallah-Preteceille

Avec la mondialisation, les migrations, le multiculturalisme, les conflits internationaux, avec la construction européenne, projet politique qui implique quinze pays et presque quatre cents millions d'habitants qui n'ont pas la même langue, pas les mêmes habitudes, pas les mêmes traditions, pas la même histoire, nous sommes confrontés à de nombreux enjeux et à un énorme défi de communication.

Les rencontres interculturelles font aujourd'hui et feront de plus en plus partie de notre environnement social, économique, politique, religieux, scolaire, sanitaire, informationnel.

Le pluralisme culturel ne peut faire abstraction de la diversité et des relations entre les différents individus et groupes, que ces rapports soient ou non structurés, qu'ils soient coopératifs, conflictuels ou pacifiques.

Notre culture est de plus en plus une culture transnationale, combinant diversement les éléments des cultures planétaires.

Les problématiques du domaine interculturel, les problèmes engendrés par le pluralisme de contact, imposent de développer une compétence sociale, culturelle, pédagogique et communicationnelle, construite sur l'expérience de l'altérité et de la diversité, sur un équilibre entre l'universel et le singulier.

Ces problématiques impliquent le développement de compétences individuelles de "l'Homme", qui permettent des interactions sociales harmonieuses entre les individus et entre les cultures, et le développement de compétences de "citoyen", qui rendent possible le

fonctionnement démocratique des sociétés, multiples compétences qui permettent de construire l'unité plurielle du corps individuel et social.

La question de la diversité culturelle renvoie à celle de l'altérité, de la rencontre, du dialogue et de la communication.

L'introduction et la reconnaissance de cette diversité dans la recherche et dans l'action entraînent un repositionnement méthodologique, conceptuel et épistémologique que l'on retrouve à partir des champs notionnels comme celui des identités, des tensions, des stratégies, de la négociation, de la communication.

L'interculturalité conduit à s'interroger, à «mettre en question» des analyses, des pratiques, des identités, des appartenances, des systèmes de valeurs propres à chacun, des significations culturelles et sociales.

Communication, Société et Culture

La communication est une des valeurs occidentales par excellence, depuis le XVI^{ème} - XVII^{ème} siècles, car elle véhicule l'idée du progrès, de la connaissance, de l'information, de la compréhension et de la disparition des barrières entre les hommes et les cultures.

La communication est omniprésente dans nos sociétés, elle est constitutive de toute société humaine ou animale et elle constitue un domaine scientifique marqué de pluralité et de pluri-interdisciplinarité.

La communication se développe dans tous les espaces de la vie sociale, notamment dans la famille, l'école, l'hôpital, l'entreprise, les médias, et dans chacun de ces lieux elle est aujourd'hui confrontée à de profondes

* Professeur à l'Université Aberta-Lisbonne

Directrice du Mestrado (DEA) de "Communication en Santé" à l'Université Aberta-Lisbonne

Chercheur au "Centre d'Études des Migrations et des Relations Interculturelles" (C.E.M.R.I.) à l'Université Aberta-Lisbonne

mutations liées à la mondialisation, aux transformations sociales, culturelles et politiques, mais aussi à l'apparition constante de nouveaux outils et supports, de nouvelles technologies.

La communication est un concept intégrateur, permettant de penser autrement les rapports, les relations entre l'individu et la société, entre la société et la culture.

Le concept de communication (du latin *communicare*, signifiant mettre en commun, partager) implique non seulement un émetteur actif et un récepteur passif, mais exige aussi la participation active de tous les intéressés dans le processus de communication, lequel devient un flux pluridimensionnel d'informations et d'interactions avec rétroactions multiples.

La communication est un phénomène social complexe, chaque acte de transmission de message est intégré à une matrice culturelle, constituant la communication sociale, l'ensemble des codes et des règles qui rendent possibles et maintiennent les relations et les interactions entre les membres d'une même culture ou sous-culture.

Identité et culture se déclinent au pluriel. L'identité est à la fois l'enjeu, la condition et la résultante de nombreuses communications. L'identité relève d'une négociation de la relation au sein du domaine intersubjectif et implique une interprétation dynamique, systémique, « *un processus interactif d'assimilation et de différenciation où la définition de soi interfère constamment avec la définition de l'autre* » [19 : 60].

Notre culture est de plus en plus une culture "métissée", l'hétérogénéité, l'autre, l'étranger, l'étrangeté font partie du quotidien, tous étant devant un vaste processus de brassage culturel dans le monde actuel.

La culture, si elle est source de conflits et de malentendus, elle est aussi une des bases de la compréhension du dialogue et de la communication entre les individus et les peuples, comme le souligne R.Barthes: "*La culture, sous tous ses aspects, est une langue.*"

L'idée d'une culture comme base de la compréhension et de la tolérance est soulignée par P. Bourdieu: «*Parmi les fonctions possibles de la culture historique (intégration nationale, compréhension du monde présent, réappropriation de la genèse de la science), l'une des plus importantes de ce point de vue est la contribution qu'elle peut apporter à l'apprentissage de la tolérance, à travers la découverte de la différence, mais aussi de la solidarité entre les civilisations*». [4]

Pour H. Hannoun: « *Une culture, en tant que mode de connexion des faits physiques, biologiques et sociaux d'un environnement humain, peut être considérée*

comme la réponse d'un groupe social aux sollicitations conflictuelles ou non de cet environnement ». [11 : 96]

Comme le défend également M.Serres : «*Ce que les cultures ont en commun c'est l'opération même de raccorder, de déconnecter*». [in 16 : 31].

Les études culturelles / interculturelles effectuées par les chercheurs, depuis les culturalistes américains (M.Mead, R.Benedict, R.Linton, etc.), jusqu'aux recherches contemporaines, ont évolué et elles mettent l'accent sur les processus, les dynamiques des cultures, la multiplicité de codes et de messages, de sous-systèmes et de sous-cultures.

La culture implique évolution et changements, résultant à la fois des innovations et des bouleversements internes d'un groupe humain, ainsi que des processus externes reliés à la mise en contact de groupes culturels différents, c'est-à-dire, à l'acculturation.

Le processus d'acculturation s'accompagne de changements culturels divers, temporels et spatiaux, et provoque à la fois la perte, l'acquisition, la transformation, la substitution et la réinterprétation de traits culturels de groupes en présence [24].

La culture est action, interaction, communication, l'individu n'étant pas seulement le produit de sa culture, mais il la construit, il la reconstruit, en fonction des problématiques et des stratégies diversifiées et dans un contexte marqué par la diversité, la pluralité et l'historicité.

Ainsi, les comportements, les socialisations, les apprentissages, la communication, ne peuvent être appréhendés qu'à partir d'un modèle culturel dynamique, interactionnel et pluriel.

Comme le souligne M.Abdallah-Preteille et L.Porcher: "*La culture comme la langue est un lieu de mise en scène de soi et des autres. Ancrée dans l'histoire, dans la relation, la culture joue et se joue des enfermements et des nominalisations, elle échappe aux définitions de clôture. Hypostasier une tradition, un item culturel, une culture, revient à une forme de dogmatisme culturel, voire d'« intégrisme culturel »*." [2 : 61]

Les nombreuses définitions de la culture mettent l'accent sur la multiplicité des niveaux d'inscription de la culture et du social, qui rendent compte de la complexité du vécu individuel dans la culture et de l'importance de la structuration de ces paramètres pour l'être humain et pour la communication.

Malgré les particularités, l'universel est toujours présent, car «*Après tout, tant les peuples, que les cultures se ressemblent davantage qu'ils ne diffèrent entre eux, pour la bonne raison que tous les êtres humains sont d'abord des êtres humains et ensuite seulement eskimos ou bantous et que toutes les cultures*

sont d'authentiques échantillons de la culture définie comme un produit humain caractéristique de l'espèce» [8 : 200).

Communication et Éducation interculturelle

La communication et l'éducation interculturelle visent à développer chez tous les membres des groupes minoritaires ou des groupes majoritaires des attitudes mieux adaptées au contexte de la diversité individuelle ou groupale, à développer des habilités conduisant à un processus de conscientisation culturelle et à une meilleure capacité de participer à l'interaction sociale, à développer un autre regard sur nous-mêmes et l'autre et à une meilleure compréhension des mécanismes psychosociaux et facteurs socio-politiques susceptibles d'engendrer le rejet, l'intolérance, la violence, le racisme, l'"intégrisme". Enfin, elles peuvent contribuer à la reconnaissance et au respect de l'autre et de la diversité, constituer un moyen d'"apprentissage" de l'autre, de la compréhension mutuelle, de lutte contre l'ethnocentrisme et la xénophobie, un chemin vers l'altérité.

L'altérité se présente comme «un rapport dynamique entre deux identités qui se donnent mutuellement un sens». [5 : 31). La découverte et la compréhension de l'altérité passent par la compréhension et le dépassement des mécanismes différenciateurs, car il faut s'accepter semblable pour pouvoir se reconnaître différent.

Une pédagogie de la relation interculturelle basée sur la compréhension et la tolérance doit aider chacun à déterminer ses propres représentations, les modèles de son système de valeurs, ainsi qu'à identifier les représentations et les systèmes de valeurs et de normes des autres individus et groupes. Cette pédagogie, cette formation, exige la mise en évidence et la description des mécanismes cognitifs qui accompagnent l'émergence des stéréotypes, des représentations spontanées, habituelles, sur les «autres», sur les individus et les groupes.

La communication interculturelle implique des processus d'interaction verbale et non verbale, qui existent entre individus appartenant à des groupes ou sous-groupes culturels différents dans des contextes situationnels variés.

Ce n'est pas seulement entre les personnes qui habitent dans des pays ou continents différents qu'il peut y avoir des problèmes de communication interculturelle, mais il peut également y avoir des différences culturelles et des problèmes de communication dans des groupes qui habitent le même pays et partagent la même langue ou la même religion, car les problèmes de communication interculturelle dérivent surtout des différences dans la perception des objets et des

événements sociaux des membres de ces groupes. Pour E. Hall, de nombreux «échecs de la communication sont dus essentiellement au fait que les parties en présence n'ont pas conscience d'habiter des mondes perceptifs différents». [9 : 9]

La culture tend à produire des perceptions différentes du monde extérieur. Nos systèmes de valeurs, de croyances, d'attitudes, notre vision du monde et des autres, notre organisation sociale, exercent une influence sur nos perceptions.

Comme le défend L.Samovar et al. : «Un précepte crucial de la communication interculturelle est d'être conscient que le monde que nous percevons et au sujet duquel nous communiquons peut ne pas être le même monde dont une personne d'une autre culture fait l'expérience et qu'elle cherche à exprimer.» [28 : 49]

La communication est une relation qui s'établit entre des personnes, à partir des significations communes qu'elles attribuent à la communication verbale (mots, intonations) ainsi qu'à la communication non verbale (expressions faciales, gestes, regards, postures, positions dans l'espace, objets, vêtements). Ces significations sont apprises et elles varient en fonction des facteurs tels que l'âge, le sexe, la classe sociale, la catégorie professionnelle, le lieu de résidence, etc., mais elles varient aussi selon les cultures.

Des personnes de cultures ou de sous-cultures différentes peuvent attribuer des significations différentes aux mêmes réalités, peuvent avoir des perceptions sociales différentes, ce qui peut provoquer de l'incompréhension mutuelle, des malentendus.

Ainsi, entre des personnes qui partagent un même univers de significations, le processus de communication s'effectue, en général, dans une ambiance de relative compréhension, mais quand cet univers de significations n'est pas partagé, la communication s'établit plus difficilement et des problèmes divers se posent.

En situation de communication interculturelle, les individus venant d'autres cultures ou sous-cultures, doivent effectuer des choix multiples et parfois difficiles, en apprenant à intégrer des règles culturelles complexes et à être capable de se décentrer par rapport à sa culture: «Des tensions peuvent apparaître entre le désir d'intégrer des éléments de la culture du pays d'accueil et le désir de maintenir les traditions, les valeurs propres de la société d'origine et des habitudes enracinées depuis longtemps.» [24 : 561-562).

Comme le souligne aussi M.Cohen-Émérique: «Tout homme ancré dans sa culture, lorsqu'il est interpellé par la différence de l'autre, se retourne spontanément vers son monde qui représente pour lui la vérité, les valeurs universelles, les comportements attendus (...) Autrement dit, il se raccroche à son cadre de références culturelles.» [6 : 79]

Une des plus grandes difficultés dans le domaine de la communication et des relations interculturelles est la difficulté du citoyen, du chercheur, du praticien, à se décentrer, à sortir de l'ethnocentrisme qui est, comme le remarque C. Lévi-Strauss: *"Une attitude qui repose sans doute sur des fondements psychologiques solides, puisqu'elle tend à réapparaître chez chacun de nous quand nous sommes placés dans une situation inattendue (...) Elle consiste à répudier purement et simplement les formes culturelles: morales, religieuses, sociales, esthétiques qui sont les plus éloignées de celles auxquelles nous nous identifions."* [15 : 19]

La décentration est un «*déplacement symbolique*» [5], qui implique un dépassement, une décentration de soi, la capacité de se placer symboliquement à la place de l'autre.

La difficulté de l'homme face à la décentration est aussi expliquée par J. Piaget: *"Les deux tendances les plus naturelles de la pensée spontanée et même de la réflexion dans les stades initiaux sont de se croire au centre du monde et d'ériger en normes universelles les règles ou même les habitudes de sa conduite."* [23 : 279]

En effet, l'ethnocentrisme, c'est-à-dire la tendance à interpréter la réalité à partir de nos propres critères et modèles culturels, peut construire une barrière importante à la communication interculturelle. *"L'ethnocentrisme est à la fois un trait culturel universellement répandu et un phénomène psychologique de nature projective et discriminatoire qui fait que toute perception se fait à travers une « grille de lecture », élaborée inconsciemment à partir de ce qui nous est familier et de nos valeurs propres. Cette grille opère une sorte de sélection et traduit ce qui est différent dans notre langage habituel en réinterprétant l'altérité dans le registre du « même » ou en la rejetant."* [18 : 35].

Comme le souligne C. Clanet: *« Cet autre nous menace, non pas de l'extérieur, de manière directe, mais de l'intérieur, en mettant en question nos idéaux, nos valeurs (...) et partant notre identité. »* [5 : 39]

Notre regard sur l'autre, sur une culture, n'est jamais un regard neutre et objectif, la réalité est toujours saisie et interprétée par une subjectivité particulière. Ainsi, les significations données aux mots, aux gestes, aux attitudes, aux comportements, aux perceptions suivant son âge, son sexe, son rôle et sa classe sociale, sa profession, suivant la culture et sa sous-culture, varient entre les individus impliqués dans une même communication et agissent sur la communication à travers les perceptions, les jugements ethnocentriques, les préjugés, les stéréotypes.

Les stéréotypes et les préjugés s'inscrivent dans une

tendance spontanée de l'esprit humain à la schématisation, qui constitue une tentative pour maîtriser son environnement. Ce sont des images schématiques et évaluatives, rudimentaires, simplificatrices, figées, servant à caractériser un objet, un individu ou un groupe. *« Cette opération de simplification et de généralisation paraît le propre de toute pensée humaine qui cherche à schématiser son environnement pour mieux s'y reconnaître au milieu de la diversité et du changement. »* [20 : 138].

Les stéréotypes et les préjugés interviennent et peuvent constituer des obstacles à la communication interculturelle, quand ils cachent la réalité des personnes ou des groupes d'autres cultures ou sous-cultures, au profit de généralisations abusives et parce qu'ils empêchent les messages d'être bien reçus ou émis et influencent les perceptions.

La lutte contre les préjugés, relève d'une meilleure information sur autrui et d'une connaissance de ses propres modalités de fonctionnement, car comme le défend M. Abdallah-Preteille: *« On ne peut vaincre le préjugé par le seul discours, car le préjugé ne se situe pas au niveau du contenu mais remplit une fonction, tant au niveau individuel que collectif. Positifs ou négatifs, ils servent à justifier des attitudes de rapprochement ou de distanciation et cristallisent les sensibilités sur certains problèmes. »* [1 : 188]

Les préjugés et les stéréotypes constituent ainsi des obstacles à la communication, à la connaissance, à la compréhension, la catégorisation, les idées et les valeurs reçues, imprégnées dès la naissance, étant à leur base.

Il faut repérer ici le mécanisme de «*filtrage des informations*», décrit par M. Shérif [29], H. Tajfel [30], S. Moscovici et M. Hewstone [21], mécanisme par lequel ne sont reçues que les connaissances qui s'inscrivent dans un cadre référentiel et explicatif antérieur. *« Notre réception de l'information est nécessairement sélective. Aucun d'entre nous ne peut absorber plus d'une fraction de l'information qui s'offre à lui. Cependant, la sélectivité psychologique est systématiquement orientée par un processus de « filtrage » spontané qui se déroule en nous. Notre réceptivité à l'information est restreinte à ce qui cadre avec nos intérêts, à ce qui entre dans les limites de ce que nous jugeons acceptable. »* [29 : 30].

Cette «*sélection*» des informations, concerne des catégorisations liées au domaine des valeurs et *« (...) tant que les valeurs restent inchangées, leurs effets sur la recherche d'information tendront à s'assurer que ce qui a été pensé s'y trouve. L'information nouvelle ne sert pas à corriger les erreurs antérieures ; elle est sélectionnée et interprétée afin de renforcer et de confirmer la structure des catégories évaluatives. »* [30 : 283].

Ces évaluations reposent sur un processus «d'attribution» lié à des systèmes inconscients de représentations des faits, des réalités, espèces de «théories implicites de la personnalité», ayant force de conviction et de vérité [22]. Leur dépassement implique un effort, un processus difficile et déstabilisant, car elles jouent une fonction psychologique importante de consolidation identitaire et de sécurisation du moi : « *L'étude du contenu des idées reçues concernant les «hors-groupe» révèle la nature de cette motivation inconsciente : il s'agit d'un mécanisme de défense contre une faiblesse intérieure. Le recours à ce mécanisme de défense est universel.* » [13]

La connaissance des variations culturelles dans les éléments qui constituent la communication verbale et non verbale est susceptible d'aider à surmonter quelques difficultés qui se posent à la communication interculturelle.

La communication non verbale constitue un élément fondamental dans les variables culturelles qui influent sur la communication, le comportement non verbal fonctionnant comme un «*langage silencieux*» dans la conception du temps et dans l'organisation de l'espace [10].

La communication interculturelle peut être facilitée si on apprend à reconnaître l'existence d'une pluralité de modes de pensée, sous-jacente à l'utilisation de la langue dans les différentes cultures et aussi si on tient compte qu'à l'intérieur d'une même culture les mêmes mots n'ont pas la même signification selon la sous-culture ou le sous-groupe auquel appartient celui qui les utilise.

La communication interculturelle «*suppose que celui qui s'y engage reconnaisse à la fois l'étranger comme semblable et comme différent.*» [14 : 141] Reconnaître l'autre comme différent implique un mouvement de décentration par rapport à la position égocentrique que constitue l'ethnocentrisme.

Aux yeux de D.Hopes [12], pour être efficace dans la communication et les relations interculturelles, on doit prendre conscience du degré de déterminisme culturel de son comportement, on doit développer la «*conscientisation culturelle*». Celle-ci est un processus d'apprentissage culturel qui vise à permettre de voir le monde du point de vue d'une autre culture, qui vise à développer l'habilité à reconnaître les différences et la pluralité, qui vise la compréhension et la tolérance.

Comme le souligne R. Linton: «*L'homme, tout au long de son histoire n'a eu qu'une conscience vague de l'existence de la culture et cette conscience il ne l'a eue qu'aux contrastes entre les coutumes de sa propre société et celles des autres sociétés que le hasard lui a fait rencontrer. Être capable de voir sa propre culture dans son ensemble, d'en évaluer les*

modèles et d'en apprécier les implications exige un niveau d'objectivité rarement atteint s'il l'a jamais été.» [17 : 111]

La communication interculturelle est d'abord une habilité personnelle, que tout individu doit développer dans sa propre culture.

Pour développer les habilités à la communication interculturelle et faciliter la tolérance et la compréhension mutuelle entre individus, groupes et cultures, il faut:

- Développer la compréhension de la culture, la compréhension des processus et du fonctionnement de la culture, considérée en elle-même, en dehors de telle ou telle culture particulière ;
- Reconnaître la part d'«arbitraire», relativiste, de toute culture et développer des instruments et des attitudes pour comprendre et accepter d'autres formes de cultures et d'autres groupes culturels et ethniques ;
- Apprendre à se connaître soi-même et sa propre culture. Il faut être conscient de ses propres préjugés et attitudes ethnocentriques, de son propre style de communication, ainsi qu'être conscient que nous ne communiquons pas seulement par des actes conscients et délibérés, mais par toute notre façon d'interagir avec notre environnement;
- Apprendre à découvrir les cadres de référence des autres, apprendre à connaître les codes culturels respectifs, ce qui permet d'établir des échanges plus ouverts et plus flexibles, capables de conduire à des contacts interculturels et à des communications plus diversifiées, satisfaisantes et enrichissantes;
- Éviter les jugements rapides, les stéréotypes, les attitudes ethnocentriques, ce qui permet de se mettre à l'écoute de l'autre, de se mettre à sa place pour essayer de comprendre les choses de son point de vue, ce qui permet de se décentrer. La pratique de la décentration nous donne la capacité de voir une situation sous plusieurs perspectives, elle aide chacun de nous à prendre distance par rapport à soi en réfléchissant sur soi-même ;
- Développer des capacités empathiques, ce qui implique la capacité de se mettre à la place des autres, une reconnaissance de l'homme par l'homme ;
- Prendre le temps de communiquer, de comprendre une situation et apprendre à respecter les rythmes et les styles de communication qui sont propres à chaque personne et à chaque culture;
- Développer des stratégies éducatives interculturelles, incluant une formation centrée sur l'information, notamment sur l'histoire et la culture des différents groupes ou communautés présents dans le même espace social. Le projet *Éduquer à la diversité* [25, 26, 27] constitue un exemple de ce

type de formation, en essayant de promouvoir la connaissance et la compréhension des références historico-culturelles, des formes de penser, d'agir et de vivre des différentes communautés présentes dans l'espace portugais, par ex., des populations originaires du Cap-Vert, de Goa et de Timor-Leste;

- Développer des stratégies éducatives/pédagogiques ouvrant sur la faculté à la décentration, à la tolérance, sur le respect et la reconnaissance de l'autre, des identités, des diversités, dans une société de plus en plus plurielle et globalisée.

L'approche interculturelle ne peut être que globalisante, notamment en prenant appui sur les capacités de dialogue, d'adaptation et d'ouverture à la société environnante et plus largement au monde contemporain.

La société multiculturelle suppose, dès la petite enfance, une éducation qui soit centrée sur une éducation de tous à la reconnaissance de la pluralité, à la tolérance, à la solidarité, qui prépare les futurs citoyens à vivre harmonieusement dans un milieu pluriculturel et pluriethnique.

L'approche interculturelle à l'école constitue aussi un outil important pour initier les élèves à une éthique de la relation et de la tolérance et à la prise en compte de la pluralité. « *La pédagogie interculturelle est un moyen de réconcilier enseignement et éducation, en apprenant aux enfants et aux adolescents à prendre conscience de ce qu'ils sont, à se situer par rapport aux autres et à accomplir le rôle qu'ils seront amenés à jouer (...) Elle imprègne toutes les disciplines et toutes les activités (...) car tout phénomène, tout sujet d'étude peut être perçu à travers une visée interculturelle.* » [1 : 170, 211].

Comme le défend J. Banks [3], un programme d'éducation multiculturelle à l'école doit contribuer à :

- Reconnaître et respecter la diversité ethnique et culturelle ;
- Favoriser l'égalité des chances pour tous les individus et les groupes ;
- Promouvoir la cohésion sociale axée sur le principe de la participation des groupes ethniques et culturels ;
- Développer et construire la société sur l'égalité des chances et la dignité de tous les individus et sur l'idéal démocratique.

L'éducation et la pédagogie interculturelle ont un rôle très important dans le développement des habilités à la communication interculturelle et dans la conscientisation culturelle de tous les individus, adultes ou enfants et de tous les groupes, minoritaires ou majoritaires.

La formation à la communication et à la diversité,

notamment en situation interculturelle, est indispensable à l'ensemble de la population, citoyens ou intervenants éducatifs, sociaux, sanitaires, politiques, médias. « *Il importe d'assumer la diversité et la pluri-appartenance comme une richesse. L'éducation au pluralisme est non seulement un garde-fou contre les violences, mais un principe actif d'enrichissement culturel et civique des sociétés contemporaines. Entre l'universalisme abstrait et réducteur et le relativisme pour lequel il n'est pas d'exigence supérieure au-delà de l'horizon de chaque culture particulière, il convient d'affirmer à la fois le droit à la différence et l'ouverture sur l'universel.* » [7]

L'interculturel suppose une éthique de la relation humaine. La relation interculturelle relève d'une éthique personnelle et d'une éthique de l'altérité. « *L'interculturalisme parvient à proposer une solution au conflit essentiel de l'Un et du Multiple, sans nier l'un ni l'autre mais en précisant la fonction dans le cadre d'un processus dialectique.* » [11 : 103].

L'interculturel s'articule entre le national et le transnational, entre le particulier et l'universel, entre le même et l'autre, partage offert à tous et où chacun se construit soi-même par rapport à l'autre.

Le mouvement de décentration qu'implique la démarche interculturelle amène à mieux cerner sa propre identité, car le regard de l'autre me révèle à moi-même.

L'expérience de la rencontre interculturelle est traversée par des représentations sociales, des images et des stéréotypes, par des projections culturelles, idéologiques et politiques. Ces représentations, ces images, doivent être reconnues dans leur subjectivité et objectivées par une formation adéquate qui permet de les comprendre en les ramenant à leurs conditions psycho-socio-historiques d'émergence et en déchiffrant leurs fonctions dans la dynamique des relations entre individus, cultures, nations.

La lutte contre l'intolérance, la discrimination, l'exclusion, doit passer par la lutte contre les stéréotypes, les préjugés, l'ethnocentrisme, par une éducation de la relation à l'autre, relation construite sur la réciprocité et la reconnaissance et non pas sur une relation de domination.

Construire une culture de la paix et de la tolérance exige la construction d'une société démocratique et d'une communauté de citoyens responsables qui sont heureux de vivre ensemble dans le respect mutuel et dans la solidarité.

L'éducation et la communication interculturelle ne pourront pas résoudre tous les conflits entre les

cultures et tous les problèmes communicationnels, sociaux, sanitaires, éducatifs, politiques, qui se posent en situation interculturelle. Néanmoins, elles pourront atténuer ou faire disparaître les préjugés, l'intolérance, le racisme, l'exclusion, nourrir la communication de certaines valeurs universelles et être un facteur de cohésion sociale et de paix ; elles pourront aider à prendre conscience de notre regard égocentrique et ethnocentrique sur l'autre, sur une culture. Enfin, elles

pourront faire prendre conscience à la fois de la relativité des croyances et de l'universalité de certaines valeurs et aspirations qui unissent les hommes vivant dans les multiples lieux de notre planète.

« (...) On reconnaît aujourd'hui que l'universalité et le relativisme culturel, tout en étant complémentaires, traduisent simultanément l'unité et la diversité de l'espèce humaine. » [24 : 667]

RÉFÉRENCES

1. ABDALLAH-PRETCEILLE, M., *Vers une pédagogie interculturelle*, Pub. de la Sorbonne, Paris, 1986.
2. ABDALLAH-PRETCEILLE, M., PORCHER, L., *Éducation et communication interculturelle*, PUF, Paris, 1986.
3. BANKS, J. A., *Teaching strategies for ethnic studies*, Allyn & Bacon, Boston, 1997.
4. BOURDIEU, P., *Propositions pour l'enseignement de l'avenir*, Collège de France, Paris, 1985.
5. CLANET, C., *L'interculturel en éducation et en sciences humaines*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 1985, t. I, II.
6. COHEN-ÉMÉRIQUE, M., « La tolérance face à la différence, cela s'apprend », *Interculturelles*, 16, 1992.
7. DELORS, J., *Rapport à l'Unesco de la Commission Internationale pour l'Éducation du XXI^e Siècle*, O. Jacob, Paris, 1996.
8. DEVEREUX, G., *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Flammarion, Paris, 1980.
9. HALL, E., *La dimension cachée*, Seuil, Paris, 1971.
10. HALL, E., *Le langage silencieux*, Seuil, Paris, 1984.
11. HANNOUN, H., *Les ghettos de l'école. Pour une éducation interculturelle*, ESF, Paris, 1987.
12. HOPES, D., « Intercultural communication. Concepts and the psychology of intercultural experience », in *Multicultural education : a cross cultural training approach*, ed. M.D. Push, Network Inc., Chicago, 1979.
13. JAHODA, M., « La fonction psychologique du préjugé racial », in *Le racisme devant la science*, Unesco, Paris, 1960.
14. LADMIRAL, J.R., LIPIANSKY, E.M., *La communication interculturelle*, A. Colin, Paris, 1989.
15. LÉVI-STRAUSS, C., *Race et histoire*, Denoël-Gonthier, Paris, 1961.
16. LÉVI-STRAUSS, C., *L'identité*, Grasset, Paris, 1977.
17. LINTON R., *Le fondement culturel de la personnalité*, Bordas, Paris, 1945.
18. LIPIANSKY, E.M., « Communication, codes culturels et attitudes face à l'altérité », *Interculturelles*, 7, 1989.
19. LIPIANSKY, E.M., « Identité, communication interculturelle et dynamique des groupes », *Connexions*, 58, 1991.
20. MAISONNEUVE, J., *Introduction à la Psychologie Sociale*, PUF, Paris, 1975.
21. MOSCOVICI, S., HEWSTONE, M., « De la science au sens commun », in Moscovici, S., *Psychologie Sociale*, PUF, Paris, 1988.
22. PAICHELER, H., « L'épistémologie du sens commun : de la perception à la connaissance de l'autre », in Moscovici, S., *Psychologie Sociale*, PUF, Paris, 1988.
23. PIAGET, J., *Épistémologie des Sciences de l'Homme*, Gallimard, Paris, 1970.
24. RAMOS, N., *Maternage en milieu portugais autochtone et immigré. De la tradition à la modernité. Une étude ethnopsychologique*, thèse de doctorat en psychologie, Paris V, Université René Descartes, Sorbonne, 1993, 2 vol.
25. RAMOS, N., (Dir.) *Éduquer à la diversité. Timor Oriental*, version en langue française, anglaise et portugaise. Production Scripto, Audio et Vidéo, 1997.
26. RAMOS, N., (Dir.) *Éduquer à la diversité. Cap Vert*, version en langue française, anglaise et portugaise. Production Scripto, Audio et Vidéo, 1997.
27. RAMOS, N., (Dir.) *Éduquer à la diversité. Goa*, version en langue française, anglaise et portugaise. Production Scripto, Audio et Vidéo, 1998.

28. SAMOVAR, L.A. et al., *Understanding intercultural communication*, Wardsdorth Publisher co., Belmont, California, 1981.
29. SHÉRIF, M., *Des tensions intergroupes aux conflits internationaux*, ESF, Paris, 1971.
30. TAJFEL, H., «*La catégorisation sociale*», in Moscovici, S., *Introduction à la Psychologie Sociale*, Larousse, Paris, 1972.